











en tant qu'il est outil de notation de l'intime, où l'on peut fixer les fulgurances et les passions, mais aussi les remarques et les pensées fugitives. Le rapport au temps, travaillé par Cavalier, dépasse ainsi les catégories trop rigides. Il ne relève, ni tout à fait de la notation filmique de l'anecdotique, comme un journal intime audiovisuel, ni de l'événement pris « sur le vif » par une caméra aux aguets, prête à être décochée. Peut-être est-ce le propre du cinéma amateur que de traquer autant « l'instant décisif » que le dévoilement d'un état sauvage des images.

### Réalisateur ou filmeur ?

Il est difficile, *a priori*, d'estimer qu'un cinéaste ayant autant tourné qu'Alain Cavalier puisse produire un cinéma « amateur », ce qui reviendrait à passer du statut de réalisateur au statut de filmeur. Il existe pourtant une différence radicale entre ses films tournés en équipe lourde et les autres, ces derniers relevant davantage, à première vue, de propositions intimes. En réalité, *Le Filmeur* et *Le Paradis* travaillent les codes du journal intime ou de la chronique pour produire de la fiction et enclencher des imaginaires (le monstrueux, par exemple). Dans le cadre de ces constructions, les symptômes du cinéma vidéo (voix du filmeur en fil rouge entre le commentaire et la confession, intérêt pour les textures du réel à portée de main) sont comme des données malléables. C'est peut-être ainsi que le cinéma amateur se définit, plus que par une économie des moyens et des technologies : par la capacité à produire des images intermédiaires, à la fois brutes (puisqu'elles procèdent en partie d'une fascination pour l'enveloppe matérielle du réel) et indécises (flottant entre des imaginaires et des fables en gestation, non durcies, à peine prélevées hors du monde).